

Serions-nous déjà dans une post-démocratie ?

L'ÈRE

DES AUTOCRATES

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



On assiste à une dérive de la démocratie vers l'autocratie. Dans ce contexte, l'appel du pape François à une écologie intégrale est d'une grande actualité.

Le magazine allemand *Der Spiegel*, dans son numéro du 9 juin 2018, affichait en page couverture un Donald Trump rayonnant, entouré de Xi Jinping, de Vladimir Poutine et de Recep Tayyip Erdoğan. On pouvait lire, comme titre, « *Je suis le peuple* », et comme sous-titre, « *L'ère des autocrates* ».

Déjà, dans son numéro du 28 avril, *Der Spiegel* avait commenté le rapport annuel de 2017 de la Fondation *Bertelsmann* décrivant une dérive, au niveau mondial, de la démocratie vers l'autocratie. Selon ce rapport, il y a actuellement 3,3 milliards d'humains vivant sous des régimes autocrates, en cinquante-huit pays. Cette érosion de la démocratie ne semble pas vouloir s'arrêter, si bien que certains analystes parlent déjà de post-démocratie (l'expression est du juriste brésilien Rubens Casara).

ÉROSION DE LA DÉMOCRATIE

Les dix-huit premiers mois de Donald Trump à la Maison-Blanche ont démontré comment la Constitution américaine, même avec ses mécanismes d'équilibre des pouvoirs, est assez mal équipée pour faire face à un président décidé à la contourner et à imposer sa volonté par voie de décrets.

C'est ainsi qu'ont pu être rayés d'un trait de plume des accords commerciaux élaborés avec soin sous des administrations antérieures, ainsi que l'accord sur le climat à propos duquel le pays avait travaillé durant des années avec plusieurs autres nations.

Cette érosion de la démocratie doit être inscrite très haut dans la liste des dangers qui menacent notre « Maison commune », à côté de la menace nucléaire, de la crise écologique et du manque grandissant d'eau potable en plusieurs coins de la planète. Il s'agit d'une évolution qui n'affecte pas simplement les pays affublés d'un dictateur ou d'un leader clairement autoritaire. Elle tend à ronger de l'intérieur l'ensemble des démocraties. La rencontre du 28 août à Milan entre Viktor Orban et Matteo Salvini, durant laquelle le premier qualifiait le second de « héros » pour avoir refusé le débarquement en Italie des demandeurs d'asile bloqués sur un navire en face de ses côtes, n'augure rien de bon pour l'Europe. Ce n'est pas un hasard non plus si les partis de droite, dont le *Parti populaire* de Mischaël Modrikamen, prévoient d'obtenir une victoire significative aux élections européennes de mai prochain.

L'une des caractéristiques de la post-démocratie est l'absence d'humanité dans le traitement de l'étranger. Les paroles de Donald Trump qualifiant les migrants illégaux d'êtres sous-humains venant « *in-fester* » son pays donnent froid dans le dos. Elles rappellent la façon dont les nazis considéraient les Juifs comme des rats, ou le nom de *cafards* donné aux Tutsis par les génocidaires rwandais.

BESOIN D'UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Il est logique que les autocrates n'aient guère de souci pour l'écologie et l'avenir de la planète, leurs préoccupations se limitant, en général, au moment présent et à leur personne. Il y aurait grand intérêt, dans ce contexte, de relire le chapitre de *Evangelii Gaudium* du pape François, sur la dimension sociale de l'évangélisation. Et surtout son Encyclique *Laudato si'* où il développe le concept d'*écologie intégrale*. La préoccupation écologique ne peut plus se limiter à sauver quelques variétés végétales ou animales en voie de disparition. Ni même de préserver la planète de cataclysmes provoqués par l'activité humaine. Il s'agit de préserver et, au besoin, de rétablir une qualité globale des relations entre les êtres humains et les groupes sociaux, comme entre l'humanité et la « Maison commune » qui est son seul lieu d'existence. ■